

USURE

Yogan Muller

Artiste étudiant-chercheur en « art et sciences de l'art » à La Cambre et l'Université Libre de Bruxelles, je me propose d'arpenter le paysage de mes recherches qui, résumées ci-dessus, trouvent usure dans les délocalisations répétées entre « le vide et la ville. » Il sera par ailleurs pertinent de situer ce trajet singulier dans le paysage de la recherche en arts au moment où, à travers l'Europe, de nombreuses institutions se questionnent sur l'identité de cette recherche fondamentale.

Depuis quelques temps la seule disparition du paysage ne me convainc guère. Aujourd'hui au lieu de le considérer entrain de se ruiner je confère à l'espace des propriétés, il est devenu un milieu voire un médium de projection de mes concepts directeurs et pour ainsi dire, il est le dispositif d'édification d'un paysage, en l'occurrence celui que je vis en intensités. L'œuvre de recherche qui s'y développe est de fait pluridisciplinaire, en arrêts et reprises, tantôt caillouteuse tantôt lisse, sonore ou silencieuse, toute entière en contact avec l'abrasivité du terrain parcouru minutieusement à pied.

Alors là-bas, que vais-je emporter avec moi ? Que vais-je et que puis-je y laisser ? Comment le concept se sera-t-il abîmé sur le terrain ? Enfin, au sortir de l'expérience, que pourra-t-il bien rester ? Et résister ?

Pour me saisir de ces questions le phénomène de déplacement entre le lieu de l'expérience et celui de l'étude est fondamental, je me mets ainsi à l'épreuve sensible et physique d'un contraste que j'espère édifiant. Avec la marche, cette méthodologie use le corps, l'esprit, l'image au cours de bouleversants détours qui emportent l'œuvre dans une progression plastique au sens plein du terme : une recherche qui négocie une translation continuée entre la forme, l'identité et la définition esthétique du projet. Bref pour une œuvre *in progress*, une œuvre *potentielle*, une œuvre *manifeste* dans laquelle se lisent les trajets du corps et de l'esprit.